

# NICK BRANDT



## SINK/RISE

*Petero by Cliff, de la série Sink/Rise,  
The Day May Break, chapitre 3, îles Fidji, 2023.  
Photos : © Nick Brandt / Courtesy Polka Galerie.*

Pour adoucir la lumière du soleil et créer différentes intensités d'ombre, Nick Brandt a installé des tissus à la surface de l'eau.



Avec *The Day May Break*, série entamée en 2020, Nick Brandt s'engage dans la lutte contre la destruction de l'environnement. Le troisième volet, intitulé *Sink/Rise*, met en scène des habitants des îles Fidji, menacées par la montée des eaux. Des images, présentées à Paris Photo par la galerie Polka, réalisées sans trucage ni montage.

Photos **Nick Brandt** / Texte **Lucien Chancel**

Avant de plonger, les figurants patientent sur le bateau, au-dessus du studio immergé. L'équipe déjà sous l'eau, composée de huit personnes, communique avec eux à l'aide d'un haut-parleur subaquatique.





*Akessa and Maria on Sofa, îles Fidji, 2023.*

# Les images pré-apocalyptiques du Pacifique Sud sous les eaux

par **Lucien Chancel**



Joel and Petero on Seesaw, îles Fidji, 2023.

Un homme, le regard baissé, est assis à l'extrémité d'un balancier. De l'autre côté, rehaussé par l'effet de levier, un jeune garçon lève les yeux vers l'horizon. Tous les deux sont calmes et concentrés. On en oublierait presque que la scène se déroule sous l'océan, dans l'un des récifs des îles Fidji.

Au printemps 2023, le Britannique Nick Brandt se rend dans le Pacifique Sud pour réaliser le troisième épisode de *The Day May Break*, sa série qui dénonce les écocides en cours sur notre planète. « Je voulais parler de ce que je considère être, de loin, la crise la plus importante à laquelle l'humanité ait jamais été confrontée : l'effondrement climatique », revendique-t-il. Avec ce projet, il s'intéresse avant tout aux conséquences de la crise climatique sur les vies humaines et animales. Le premier volet se situe dans cinq

réserves naturelles du Kenya et du Zimbabwe (voir Polka #55), et le suivant dans le refuge animalier de Senda Verde en Bolivie (voir Polka #60). Il y réalise des portraits de personnes aux côtés d'animaux sauvages, tous durement touchés par des catastrophes : feux de forêt, inondations, cyclones, sécheresses... Sur les images, un brouillard tenace envahit l'espace, faisant peu à peu disparaître la nature comme si elle était vouée à l'étouffement et à l'effacement définitif.

Pour ce nouveau chapitre, intitulé *Sink/Rise*, Nick Brandt oriente son objectif sur les archipels insulaires d'Océanie. « Cette série témoigne de l'impact qu'aura la montée des eaux sur des centaines de millions d'habitants dans le monde qui vivent sur les littoraux et au-dessous du niveau de la mer », explique-t-il.

Car il y a urgence. Dans les îles Fidji, depuis 2011, près de 80 familles ont dû être relogées par le gouvernement à la suite de catastrophes naturelles, et plus d'une dizaine pour des raisons directement liées à la montée des eaux. Dans un archipel où le quart de la population vit à moins d'un kilomètre des côtes, le nombre de réfugiés climatiques risque d'augmenter rapidement. Une situation d'autant plus injuste, observe le photographe, si on en juge par la responsabilité de ces populations dans le changement climatique. « *Le Pacifique ne contribue qu'à 0,03 % des émissions de gaz à effet de serre!* », souligne-t-il, indigné.

Pour illustrer cette menace, l'artiste a choisi de photographier des habitants des îles Fidji submergés par les eaux. Un défi technique, car même s'il est habitué à mettre en place des dispositifs ambitieux et inédits, il n'avait jamais organisé de telles séances de prises de vue sous l'eau. Avec son équipe, il a commencé par auditionner près de deux cents candidats. Le but était de sélectionner des personnes pouvant garder les yeux ouverts sous l'eau et retenir leur souffle assez longtemps pour participer au projet. Car le photographe refuse tout trucage ou montage. Les figurants ont donc été retenus pour leur aisance dans l'eau et ont même suivi une formation en plongée. Nick Brandt a aussi réalisé des croquis de ce qu'il souhaitait produire afin que ses intentions soient bien comprises par les modèles avant les prises de vue.

Mais le plus délicat a été de gérer les conditions de visibilité. C'est là que le plus dur a commencé. « *J'avais décidé de réaliser mes photos d'avril à mai, précise l'artiste, entre la fin de la saison des pluies et le refroidissement des eaux dû à l'hiver dans l'hémisphère Sud. Mais la visibilité dans l'eau fut terrible pendant plusieurs semaines en raison de la présence de plancton. Je n'ai pas pu travailler durant la majeure partie des six semaines que j'ai passées sur place.* » Lorsque toutes les conditions ont été réunies, Nick Brandt et ses modèles ont pu plonger. « Je

donnais mes instructions avec un haut-parleur subaquatique, et ils retiraient leur masque à la dernière minute.»

Pour *Sink/Rise*, l'artiste a délaissé le monochrome. « Au début, je l'imaginais en noir et blanc comme les deux premiers volets de *The Day May Break*. Mais en regardant les images en couleur, j'ai trouvé qu'elles avaient plus de mystère et de profondeur.»

Alors que pour les précédents chapitres la tragédie s'était déjà produite, faisant de ces hommes et de ces femmes des survivants, *Sink/Rise* met en scène des individus en sursis. « Je définirais cette série comme pré-apocalyptique, le désastre n'a pas encore eu lieu. Mais la pollution des océans, la hausse des températures et l'acidification des eaux auront un impact monumental sur la vie marine.» Les animaux sont de surcroît absents des clichés, Nick Brandt préférant leur consacrer un autre projet.

**Q** uoi qu'il en soit, ces images s'inscrivent dans la continuité de celles que Nick Brandt a prises en Afrique et en Amérique du Sud. Et traduisent le sentiment d'urgence et d'espérance qui émane de son œuvre. Le titre *Sink/Rise* – littéralement « sombrer/remonter », deux mouvements a priori antinomiques – témoigne de cette attitude ambivalente face au changement climatique. Au regard des adultes teinté de tristesse et de nostalgie répond celui des plus jeunes, fort et déterminé. Ces choix mettent en image les convictions du photographe qu'il résume avec les mots du communiste italien Antonio Gramsci : « Il faut allier le pessimisme de la raison à l'optimisme de la volonté. » Quand le découragement s'abat sur les plus anciens, une partie de la jeunesse tente de prendre son destin en main pour sauver ce qui peut l'être.

Bien plus qu'un appel à la responsabilité, ces images repensent le lien qui unit les générations et constituent, selon l'artiste, l'une des clés de voûte d'un avenir durable : « Nous devons tous nous poser la question suivante : Serons-nous de bons ancêtres ? » ■ L.C.



Mika, îles Fidji, 2023.

A voir : trois images de la série *Sink/Rise* sont exposées par la galerie Polka à Paris Photo, Grand Palais éphémère, Paris VII<sup>e</sup>, stand B01, du 9 au 12 novembre.